

Trois petites huiles sur cuivre du XVII^e siècle

Daniel Drouin

Numéro 110, été 2012

Nouveau coup d'oeil sur les arts en Nouvelle-France

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67595ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Drouin, D. (2012). Trois petites huiles sur cuivre du XVII^e siècle.
Cap-aux-Diamants, (110), 23–25.

TROIS PETITES HUILES SUR CUIVRE DU XVII^E SIÈCLE

par Daniel Drouin

Ignorées par les historiens qui ont entrepris l'écriture de l'histoire de l'art du Québec et du Canada au XX^e siècle, les huiles sur cuivre des collections québécoises sont finalement devenues, en ce début de XXI^e siècle, de véritables sujets d'étude. Pour preuve, le mémoire de maîtrise déposé à l'UQAM, en 2010, par Ariane Généreux et dont le travail s'inscrit dans le vaste projet de recherche sur les arts en Nouvelle-France qu'a dirigé le professeur Laurier Lacroix. Les travaux d'Ariane Généreux nous ont permis d'apprendre que ce genre de petits tableaux a beaucoup circulé en Nouvelle-France, qu'ils sont mentionnés à maintes reprises dans les inventaires et qu'ils ont été diffusés à travers tout le territoire. D'ailleurs, l'un des ensembles d'huiles sur cuivre les plus intéressants n'est-il pas celui des religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec qu'elles ont jalousement conservées depuis leur fondation? Ce groupe de tableautins a d'ailleurs fait l'objet de notices de l'historienne de l'art Marie-Nicole Boisclair dans son *Catalogue des œuvres peintes conservées au monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec*, publié en 1977.

DES ŒUVRES OUBLIÉES QUI REFONT SURFACE

Le Musée national des beaux-arts du Québec compte parmi ses trésors d'art ancien trois petites huiles sur cuivre à



Artiste européen anonyme. *Saint Joseph et l'Enfant Jésus*. Entre 1600 et 1699. Huile sur cuivre, 17 x 12,5 cm. (Musée national des beaux-arts du Québec, achat (1970.92)).

sujets religieux, anonymes, mais sans doute peintes en France et en Flandres au XVII^e siècle. Elles prennent aujourd'hui du galon alors que l'institution des plaines d'Abraham s'apprête à ouvrir, au courant de l'été, une grande exposition sur les arts en Nouvelle-France. Celle-ci fera dialoguer entre elles des œuvres d'art aussi bien françaises que québécoises issues de diverses disciplines artistiques telles que la peinture, la sculpture, les œuvres sur papier, le

textile, l'orfèvrerie, le mobilier, les arts de la table et bien d'autres, tout en exploitant les collections d'art religieux et profane d'une quarantaine de prêteurs, une première au Canada dans ce champ de recherche.

Anodines à première vue, les trois huiles sur cuivre du MNBAQ correspondent pourtant, lorsque l'on pousse l'étude un peu plus loin, à des témoignages aussi rares que précieux de pratiques artistiques et de dévotions liées au siècle des mystiques. De par leur destination et leur usage – la conversion par l'image ou encore le rapport intime dans un contexte de dévotion particulière –, ces petites « curiosités » nous ramènent au tout début de la Nouvelle-France alors que le continent nord-américain, principalement peuplé d'Amérindiens, se dessine de manière de plus en plus précise sur les cartes géographiques. Les condi-

tions de vie d'alors – en particulier les déplacements –, sont extrêmement difficiles et l'évangélisation constitue l'une des principales motivations – avec, bien sûr, l'exploitation des richesses –, des Français qui franchissent l'océan pour venir peupler, petit à petit, cet immense territoire.

Objets de dévotion conçus pour être facilement transportables – leur petite dimension permet de pouvoir les transporter avec soi en tout temps et

en tout lieu –, tout en étant facilement manipulables – le cuivre est un matériau évidemment plus solide que la toile de lin –, et à l'épreuve des variations de température – les conditions climatiques en Amérique du Nord changent radicalement, comme on le sait, avec les saisons –, ces objets, que l'on a longtemps associés à un « art mineur », ont malgré tout pour modèles des tableaux de maîtres européens qui vont connaître, grâce entre autre à leur présence et à l'estampe, une large diffusion. Presque toujours anonymes, les huiles sur cuivre de cette époque sont également rarement datées. Celles du MNBAQ n'échappent pas à cette réalité. C'est cependant au XVII^e siècle qu'on en dénombre le plus. Les deux huiles sur cuivre *L'Enfant Jésus aux instruments de la Passion* et *Saint Joseph et l'Enfant Jésus* sont entrées dans la collection nationale il y a maintenant plus d'une quarantaine d'années, soit en 1970, et ont été achetées auprès d'un collectionneur de Québec. De par leurs thématiques, elles sont liées au culte de la Sainte Famille, une dévotion qui s'est répandue dans la colonie au XVII^e siècle grâce au zèle d'un Jean-Jacques Olier fondateur, à Paris, de la compagnie de Saint-Sulpice, ou encore à l'activité du premier évêque de Nouvelle-France, M^{gr} François de Laval.

ANALYSE STYLISTIQUE DES TABLEAUX

Le *Saint Joseph et l'Enfant Jésus* reprend à l'identique la composition d'une huile sur toile conservée au musée des beaux-arts de Chambéry, en France. Donné à l'entourage du peintre flamand Nicolas de Clerck, le tableau chambérien est daté de la seconde moitié du XVII^e siècle. Il est sans doute lui-même une copie d'un autre tableau qui, pour l'heure, nous est inconnu. Dans un geste de tendresse, l'Enfant Jésus, nimbé, saisi la main de son père qu'il regarde avec tendresse. Il pointe le chemin à suivre avec l'index de sa main droite. On trouve à l'endos de notre huile sur cuivre une inscription manuscrite ancienne qui se lit comme suit :



Artiste européen anonyme. *L'Enfant Jésus aux instruments de la Passion*. Entre 1600 et 1699. Huile sur cuivre, 17 x 12,3 cm. (Musée national des beaux-arts du Québec, achat (1970.93)).

« Saint Joseph ouvrier patron du Canada, prié (*sic*) pour nous R. Bériau ». Le père de Jésus, on se le rappellera, a reçu par les Jésuites le titre de saint patron du Canada lors de leurs toutes premières missions en Nouvelle-France. On ne sait cependant rien, pour l'heure, de ce R. Bériau. Il y eut bien en Nouvelle-France plusieurs colons qui ont porté ce nom de famille, dont un certain abbé Louis-Michel Bériau (1728-1801), fils de Joseph, natif de Québec et ordonné en 1753, et qui occupa les cures des Écureuils (1753-1765) et de Saint-Augustin (1765-1801), mais y a-t-il un lien avec notre homme? Ce nom de famille est répandu, de nos jours, au Québec.

Une estampe du Flamand Jérôme (ou Hieronymus) Wierix (1553-1619), gravée avant sa mort, a de toute évidence servi de modèle à notre peintre anonyme pour *L'Enfant Jésus aux instruments de la Passion*. Celui-ci a cependant décidé de simplifier sa composition en ne conservant que l'essentiel, c'est-à-dire l'enfant nimbé et couvert de la cape rouge, symbole de sa passion. Le petit Jésus porte sa croix et quelques instruments, en plus du panier rempli d'outils, le tout dans un décor dépouillé, constituant un parfait

sujet de méditation pour les dévots du XVII^e siècle. Une telle composition va susciter, de nos jours, des sentiments voisinant l'incrédulité ou encore l'étonnement. Il faut savoir que tout le volet didactique lié à ce type d'iconographie a été évacué de la société québécoise depuis plusieurs décennies. Les Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec conservent une huile sur cuivre (2001-1755) presque identique. Nous avons également repéré trois autres compositions sur le même modèle présentant d'intéressantes variations dans les collections de la Dulwich Picture Gallery, de Londres, à l'église paroissiale Notre-Dame d'Ussel (huile sur toile datant de 1639), en France, et une huile sur cuivre italienne, datée celle-là vers 1600 et vendue chez Sotheby's, à Monte-Carlo, en novembre 1986, qui confirment la popularité de cette iconographie au XVII^e siècle.

UNE MADELEINE AU MODÈLE PROFANE

La *Madeleine en extase* du MNBAQ a été acquise tout récemment, en 2007. Il s'agit d'une donation de l'historien de l'art et archéologue Jean des Gagniers, professeur retraité de l'Université Laval, qui l'avait lui-même achetée durant les années 1960 auprès d'un marchand de Québec. Les représentations de sainte Marie-Madeleine en extase constituaient pour les croyants l'un des exemples par excellence de méditation et de contemplation, en particulier à cause de son expérience de réclusion dans une grotte de Sainte-Baume, dans le sud de la France. Nous avons découvert une source iconographique fiable, une autre *Madeleine en extase* anonyme conservée au musée Bosuet de Meaux, en France. Peint au début du XVII^e siècle, ce tableau a été exposé en France, en 2006, et a donné lieu à une notice savante qui nous a beaucoup appris sur ses sources iconographiques. Une histoire fascinante fait remonter le modèle de ce tableau à l'Antiquité grecque, en passant par la Renaissance italienne, en plus de l'apparenter, sur le plan stylistique, à de nombreuses œuvres.

Pour la position de la tête et du bras incliné, les spécialistes voient d'abord l'antique *Cléopâtre mourante* du Belvédère du Vatican, à Rome, copiée à la fin du XVI^e siècle par le Primatice (1504-1570) pour le château de Fontainebleau, en France. Le peintre italien Rosso Fiorentino (1494-1540) crée, quant à lui, la pose qui sera reprise par de nombreux artistes peintres dans sa *Cléopâtre mourante* conservée au Herzog Anton Ulrich Museum de Brunswick, en Allemagne. C'est donc une reine d'Égypte peinte par un Florentin de la Renaissance qui est à l'origine de la *Madeleine en extase* du musée de Meaux à partir de laquelle seront reproduites de multiples copies, sur toile et sur cuivre, dont notre tableautin.

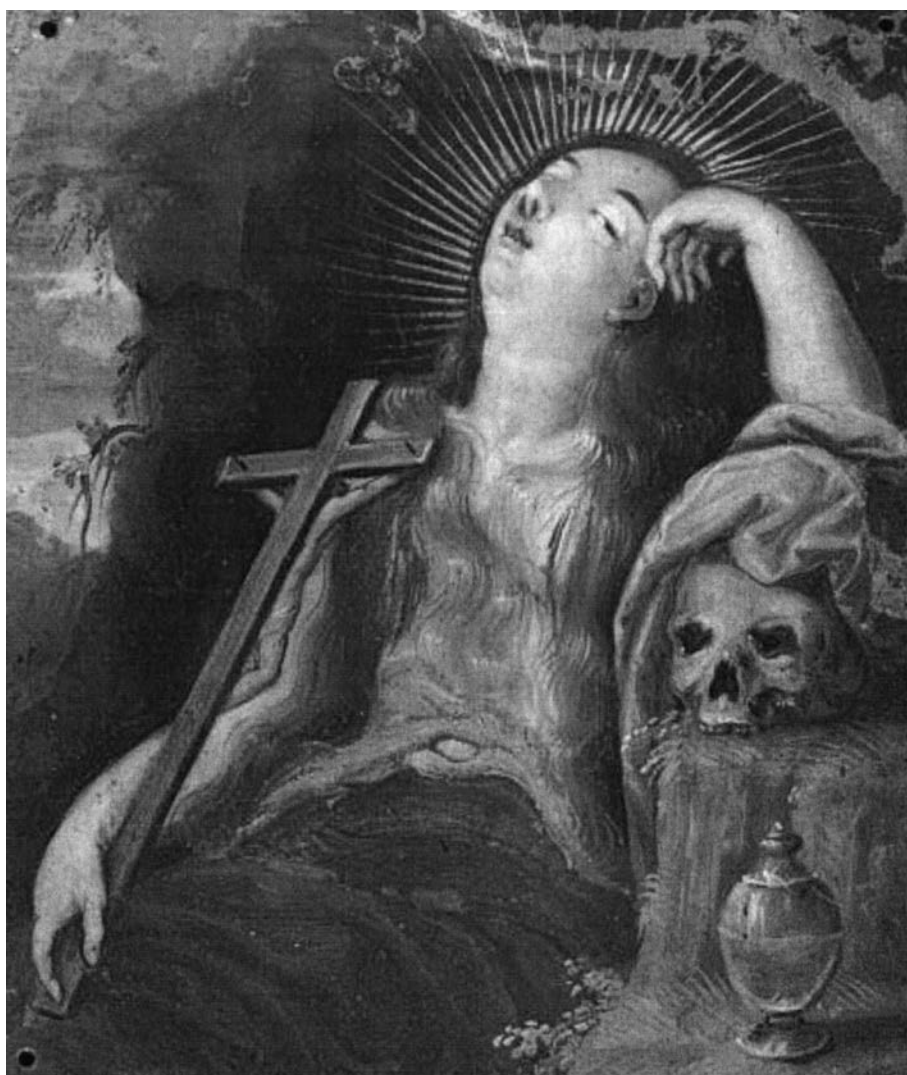
Notre *Madeleine* porte des traces de repeints, dits « repeints de pudeur », des ajouts ou rehauts que l'on observe très souvent, à différentes époques, sur des œuvres d'art réservées à l'usage du clergé, des communautés religieuses ou encore des dévots. Ainsi, a-t-on recouvert – vraisemblablement au XVII^e siècle –, toutes les zones dénudées de la sainte, à partir du ventre jusqu'à la gorge, par l'ajout d'une couche de bleu de Prusse, d'une couche de beige, ainsi que par l'addition de filets de peinture brune et dorée imitant la chevelure et servant spécialement à camoufler les seins et le nombril. À notre avis, ces repeints, malgré leur aspect peu esthé-

tique par rapport au reste de la composition, permettent de comprendre l'évolution du goût et le parcours de l'œuvre à travers le temps. Aussi, dans un tel cas, a-t-il été convenu de conserver les repeints.

Chaque huile sur cuivre contient des perforations situées aux extrémités. Il pourrait s'agir, selon nous, de traces de l'insertion de chaque tableau dans un simple encadrement ou encore – et c'est l'hypothèse que nous privilégions –, dans ce qui correspondrait à une petite pièce de mobilier liturgique destinée à une chapelle privée, voire un encadrement à panneaux que l'on ouvrait ou fermait au besoin, et que l'on déposait à l'emplacement que l'on désirait, ce genre d'objet étant conservé dans des collections européennes.

Encore de nombreuses découvertes restent à faire en art ancien du Québec. Voilà une des nombreuses motivations qui encouragent les gens de notre métier à persévérer et, surtout, à garder le feu sacré. Objets pieux, objets précieux, objets de dévotion, les huiles sur cuivre anciennes, sans l'intérêt que nous leur portons aujourd'hui, seraient restées dans l'ombre en attendant d'être un jour révélées. ■

Daniel Drouin est conservateur de l'art ancien avant 1850 et en charge de la collection d'art inuit au Musée national des beaux-arts du Québec.



Artiste français anonyme, d'après Giovanni Battista di Jacopo, dit Il Rosso Fiorentino. *Marie-Madeleine en extase*. Entre 1600 et 1650. Huile sur cuivre, 14,2 x 11,7 cm. (Musée national des beaux-arts du Québec, don de Jean des Gagniers (2007.141)).

Pour en savoir plus :

Marie-Nicole Boisclair. *Catalogue des œuvres peintes conservées au monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec*. Québec, Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, 1977, 307 p.

Ariane Gagnéux. *Les huiles sur cuivre en Nouvelle-France au XVII^e siècle : circulation et usages*. Montréal, Université du Québec à Montréal, mémoire de maîtrise en études des arts déposé en mars 2010, 148 p.

Laurier Lacroix (dir.). *Les arts en Nouvelle-France*. Québec, Musée national des beaux-arts du Québec, Les Publications du Québec, à paraître en août 2012 dans la collection « Arts du Québec ».